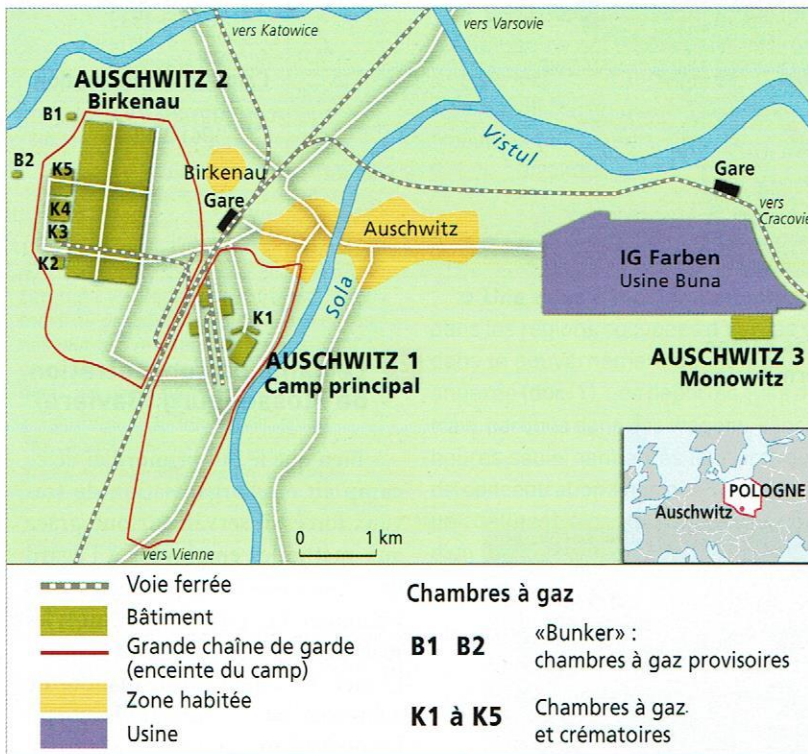


Auschwitz : un lieu de mémoire du génocide des Juifs et des Tsiganes

Le musée d'Auschwitz-Birkenau a été créé dès 1947. Depuis 2005, la date du 27 janvier -correspondant à la libération du camp par les Soviétiques- est devenue la journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité.

Selon l'historien Alban Perrin (intervention sur *L'Allemagne et les Juifs : de la haine au meurtre (1933-1945)* à Arras le 14 octobre 2019 : Auschwitz présente des particularités et des paradoxes. 90% de victimes juives, mais seule une petite partie est entrée dans le camp. Sur 1,1 million de déportés juifs, au moins 865 000 sont morts sans entrer dans le camp. Aujourd'hui, les éléments encore visibles ne sont pas les lieux de l'extermination. Les lieux les plus importants sont ceux qu'on voit le moins.



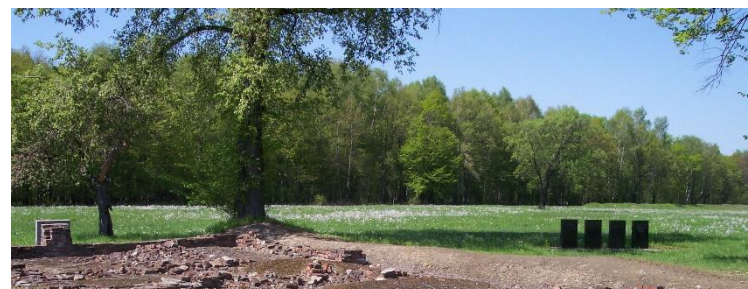
1 Un grand complexe concentrationnaire

Souvent, la dimension concentrationnaire du site est mise en avant. Cela s'explique par les témoignages, tel ceux d'Ida Grinspan (1929-2018) ou de Ginette Kolinka (née en 1925), qui émanent de rescapés du camp de concentration et beaucoup plus exceptionnellement de survivants du camp d'extermination. Auschwitz s'inscrit en effet dans au moins une double histoire. Celle concentrationnaire d'une part. Environ 400 000 prisonniers ont été enregistrés dans le complexe dont environ 150 000 Polonais, ce qui fait d'Auschwitz le plus camp concentrationnaire du III^{ème} Reich. Puis, d'autre part, à partir de 1942, c'est le lieu le plus meurtrier de la Solution finale de la question juive. Au minimum 960 000 Juifs ont été tués à Auschwitz dont 865 000 dès la descente du train.

Vestiges du Bunker B2 destiné au gazage des premiers convois arrivés en 1942. Les Bunker B1 et B2 sont des bâtiments d'anciennes fermes utilisés comme chambre à gaz de mars 1942 au printemps 1943. Les corps sont d'abord ensevelis autour, puis déterrés pour être brûlés. Le bunker 2 est réactivé en 1944.

Vue de la Judenrampe utilisée de 1942 à 1944.

Une nouvelle rampe est construite en 1944. A partir de mai, l'arrivée de Juifs de Hongrie s'accélère avec plus de 400 000 personnes en 8 semaines. La voie ferrée entre dans le camp de concentration entre la partie réservée aux femmes et celle destinée aux hommes.



Vestiges de la chambre à gaz en sous-sol du crématorium K3 dynamité par les Nazis en janvier 1945. Comme le K2, il avait une capacité de 2 000 personnes. K4 et K5 sont de plein pied avec 3 petites chambres à gaz. Le 8 octobre 1945, une révolte éclate au K4 mettant fin à son utilisation. Le K1 se situe à Auschwitz 1. Un Mémorial international dédié aux victimes du fascisme a été inauguré en 1967 entre les crématoriums K2 et K3. Charles De Gaulle est le



2 La liquidation du camp tsigane

Les Tsiganes, principalement originaires d'Allemagne, sont déportés à Auschwitz en mars 1943. Ils y sont détenus, en famille, dans un camp séparé jusqu'en mai 1944. Les nazis prennent alors la décision de les exterminer, probablement pour « faire de la place » en prévision de l'arrivée de nombreux juifs hongrois.

Les gardiens SS accompagnés de leurs chiens policiers envahirent les quartiers tsiganes et expulsèrent leurs habitants, ils durent s'aligner. On distribua des rations de pain et de salami. On fit croire aux Tsiganes qu'on les envoyait dans un autre camp et ils le crurent. C'était une manière facile et efficace d'apaiser leurs craintes. Personne ne pensa aux crématoires puisque des rations de nourriture avaient été distribuées... La stratégie fonctionna parfaitement. Tout se passa comme prévu. Durant la nuit, les cheminées des crématoires I et II envoyèrent des flammes rugissantes vers le ciel, de telle sorte que tout le camp était illuminé d'un rougeoiement sinistre.

Guenter Lewy, *La Persécution des Tsiganes par les Nazis*,
© Les Belles Lettres, Paris, 2003.

premier chef d'Etat occidental à se rendre à Auschwitz en septembre 1967.

« Souviens-toi. Près de 76 000 Juifs ont été déportés de France dont plus de 11 000 enfants. Près de 69 000 d'entre eux ont été déportés à Auschwitz, près de 900 à Kaunas, plus de 2 000 à Maidanek, plus de 2 000 à Sobibor. De tous ces déportés, 2 500 seulement sont

revenus, soit 3% d'entre eux. Plus de 3 000 résistants ont été déportés à Auschwitz. Parmi ces derniers, seuls 969 sont revenus ».

Inscription au fond du couloir, rez-de-chaussée du block 20 dédié aux déportés de France, Auschwitz 1.

Primo Levi est né à Turin en 1919. En 1942, après des études de chimie, il s'installe à Milan. Il est arrêté comme résistant en février 1944, puis déporté à Auschwitz où il reste jusqu'en janvier 1945, date de la libération du camp par les Soviétiques. Il témoigne de sa déportation dans *Si c'est un homme* en 1947. L'ouvrage devient mondialement connu dix ans plus tard. Pour l'édition scolaire publiée en 1976, il ajoute des réponses aux questions qui lui sont continuellement posées par les lycéens.

Etes-vous retourné à Auschwitz après votre libération ?

Je suis retourné à Auschwitz en 1965, à l'occasion d'une cérémonie commémorative de la libération des camps. Comme j'ai eu l'occasion de le dire dans mes livres, l'empire concentrationnaire d'Auschwitz comprenait non pas un, mais une quarantaine de *Lager* ; le camp d'Auschwitz proprement dit, édifié à la périphérie de la petite ville du même nom (en polonais Oswiecim) pouvait contenir environ 20 000 prisonniers et constituait en quelque sorte la capitale administrative de cette agglomération ; venait ensuite le *Lager* (ou plus exactement les *Lager*, de trois à cinq selon le moment) de Birkenau, qui alla jusqu'à contenir 60 000 prisonniers, dont 40 000 femmes, et où étaient installés les fours crématoires et les chambres à gaz ; et enfin un nombre toujours variable de camps de travail, situés parfois à des centaines de kilomètres de la « capitale ». Le camp où j'étais, appelé Monowitz, était le plus grand de ceux-ci, ayant contenu jusqu'à 12 000 prisonniers environ. Il était situé à 7 kilomètres à peu près à l'est d'Auschwitz. Toute l'étendue des lieux se trouve aujourd'hui en territoire polonais.

La visite du Camp Principal ne m'a pas fait grande impression : le gouvernement polonais l'a transformé en une sorte de monument national ; les baraques ont été nettoyées et repeintes, on a planté des arbres et

dessiné des plates-bandes. Il y a un musée où sont exposés de pitoyables vestiges : des tonnes de cheveux humains, des centaines de milliers de lunettes, des peignes, des blaireaux, des poupées, des chaussures d'enfants ; mais cela reste un musée, quelque chose de figé, de réordonné, d'artificiel. Le camp tout entier m'a fait l'effet d'un musée. Quant à mon *Lager*, il n'existe plus ; l'usine de caoutchouc à laquelle il était annexé, et qui est devenue propriété polonaise, s'est tellement agrandie qu'elle en a complètement recouvert l'emplacement.



Les blocks 4 et 5 du camp d'Auschwitz 1 présentent de nombreux objets retrouvés lors de la libération du camp en janvier 1945 par les Soviétiques. Avec les lunettes, chaussures, ustensiles de cuisine... figurent également des boîtes de Zyklon B et de nombreuses prothèses rappelant les progrès de la médecine et de la chirurgie réparatrice dans la première moitié du XX^{ème} siècle ainsi que l'existence de nombreux mutilés à la suite de la Première Guerre mondiale. Rangées de latrines à Auschwitz-Birkenau II.

Avec la croissance des visiteurs*, l'aire d'attraction d'Auschwitz s'est fortement élargie. Au début des années 1990, les visiteurs venaient essentiellement de Pologne, d'Israël, des États-Unis et de certains pays d'Europe occidentale (Allemagne et France, principalement). Après 1995, l'Europe centrale a apporté une contribution non négligeable (République tchèque, Slovaquie, Hongrie, etc.), à l'exception notable de l'Autriche, alors même qu'Auschwitz est plus proche de Vienne que de Varsovie. Au XXI^e siècle, si les Polonais constituent toujours de très loin le premier public (plus du tiers : Auschwitz est aussi le plus grand cimetière polonais), la nouveauté est le surgissement des visiteurs asiatiques, Corée du Sud en tête ; Japonais et Chinois fréquentent aussi Auschwitz, lieu martyr qui renvoie à d'autres souffrances liées à la Seconde Guerre mondiale, en Corée comme en Mandchourie.



Cela dit, l'augmentation des effectifs, souhaitée par tous, n'est pas sans poser de problèmes. D'abord, de gestion de la fréquentation les jours de pointe : au mois d'août, qui est le plus fréquenté, sous la fameuse porte *Arbeit macht frei*, une personne passe toutes les deux secondes, trente classes arrivent chaque heure. On fait la queue devant des fours crématoires. Aussi, et surtout, au fur et à mesure que le lieu attire des publics moins informés, voire pas informés du tout, il est possible de parler d'une fréquentation touristique.

Du coup, une (petite) partie des visiteurs ne sait pas nécessairement pourquoi elle se trouve là et comment s'y comporter. D'autant que les opérateurs touristiques de Cracovie ou de Varsovie ont évidemment compris qu'il y avait de l'argent à prendre, en organisant des « Auschwitz Tours ».

Auschwitz n'est certainement pas près de devenir un lieu touristique et encore moins un lieu touristique comme les autres, mais le ver est dans le fruit. En même temps, un lieu de mémoire qui ne serait plus fréquenté ne serait plus un lieu de mémoire mais, au mieux, un lieu d'histoire.

* 2,3 millions de visiteurs en 2019

Rémy Knafo, « Auschwitz, lieu touristique ? », *Via* [En ligne], 1 | 2012, mis en ligne le 16 mars 2012, consulté le 06 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/viatourism/1593>